

**Carina  
ROZENFELD**



**PAPY**  
**MAXWELL**  
**ET MOI**

**1**

Protocole 007

**Gulf stream** éditeur

*Pour Léo...*



# CHAPITRE 1

## Papy, Maxwell et moi

— Voilà, j’habite dans une grande ferme qui appartient à ma famille depuis des générations. J’y suis avec mon grand-père, qui est professeur de robotique à l’université des sciences modernes. Quand il ne donne pas cours, il travaille dans son atelier. Il nous a fabriqué un super robot qui vit avec nous et qui s’appelle Maxwell. Du coup, à la maison, on est tous les trois : papy, Maxwell et moi.

Tous les regards étaient braqués sur Arthur, qui acheva son exposé par ces mots.

Le silence dura un peu trop longtemps, bien que le garçon ait terminé sa présentation. Puis finalement, la maîtresse se leva en se raclant la gorge.

— Mmmh, très bien, merci, Arthur. C’était intéressant et original.

Elle se tourna vers la classe.

# PAPY, MAXWELL ET MOI

— Avez-vous des questions ?

Inès leva la main.

— Où sont tes parents ? demanda-t-elle timidement.

Arthur haussa les épaules.

— Ils ont disparu.

Dans les rangs, un murmure s'éleva.

— Comment ça, « disparu » ? insista Inès.

— Ils sont partis en voyage et ils ne sont jamais revenus.

Alors qu'Inès s'apprêtait à poser une autre question, le murmure s'intensifia au point de devenir un brouhaha que la maîtresse s'empressa de calmer.

— Ça suffit, les enfants. Merci, Arthur, tu peux retourner t'asseoir.

Le garçon ramassa les dessins qu'il avait montrés au cours de son exposé : la ferme et l'atelier de son grand-père. Il était soulagé que ce soit terminé. Quand la maîtresse avait donné, comme devoir, une présentation à faire sur la famille avec les questions suivantes : « Quels métiers font tes parents ? Combien as-tu de frères et/ou de sœurs ? Combien d'animaux familiers y a-t-il dans ta maison ? », Arthur avait été bien embêté, parce que sa famille, c'était son grand-père Charles, et lui. Et Maxwell, mais c'était un robot, alors le garçon ne savait pas trop s'il comptait. Cependant on ne lui avait fait aucune réflexion quand il l'avait évoqué, donc visiblement, Maxwell rentrait dans le cadre de sa famille.

On ne pouvait pas dire qu'ils se bouscuaient dans la maison dans laquelle il vivait depuis la disparition de ses parents. Il n'avait pas mentionné Hermès, le hibou qui avait trouvé refuge dans leur grenier, parce que ce n'était pas un animal familier. C'était juste un hibou sauvage

## Papy, Maxwell et moi

qui s'était installé chez eux, comme ça, sans demander l'autorisation. Arthur l'avait appelé Hermès, mais ce n'était pas un animal avec qui il jouait, comme Joséphine avec son chien, ou Lila, avec son poney.

Ensuite, ce fut Gaspard qui présenta sa famille, constituée de ses parents et de ses cinq frères. Arthur se demandait ce que ça faisait d'avoir cinq frères avec qui jouer et se disputer. Il ne le saurait jamais, mais, au moins, il avait un grand-père, un robot et un hibou sauvage. C'était déjà pas mal.

Le reste de la journée à l'école passa vite. Il fit le chemin de retour avec Joséphine. Elle vivait dans la ferme à côté de la sienne et ils avaient l'habitude d'effectuer les trajets ensemble. Cependant, juste avant qu'ils ne tournent à l'angle de la rue, Inès les alpagua. Visiblement, elle n'avait pas oublié toutes les questions qu'elle aurait voulu poser à Arthur, un peu plus tôt.

— Quand tu dis que tu as un robot à la maison, c'est quoi comme robot ?

Inès n'était pas arrivée depuis bien longtemps dans leur petite commune. Elle était la « nouvelle » de l'école, tout comme Arthur l'avait été deux ans auparavant, quand il avait emménagé chez son grand-père. C'était pourquoi elle ne savait rien de Maxwell, pourtant bien connu des habitants, qui le croisaient quand il allait faire quelques achats à l'épicerie.

— Je dirais que... c'est un robot, robot ! répondit le garçon, cherchant la meilleure description à donner de Maxwell.

Inès fronça les sourcils et pointa un index accusateur vers Arthur.

# PAPY, MAXWELL ET MOI

— Ça ne veut rien dire. C'est un petit robot avec lequel tu joues dans ta chambre ? C'est un robot chien, comme dans la pub à Noël dernier ? Ou alors c'est un appareil de cuisine, qui prépare des smoothies ?

Arthur réfléchit à la meilleure façon de dépeindre cet être créé de toutes pièces par son grand-père, dans le secret de son atelier – qui était en réalité le garage de la maison reconverti en un bazar géant encombré de composants métalliques ou en plastique, de circuits intégrés, d'ordinateurs super puissants et d'outils graisseux.

— C'est... un robot majordome. Il nous aide à la maison.

Inès garda les sourcils froncés encore un moment. Puis elle secoua sa tête couverte d'une épaisse chevelure noire retenue par un bandeau jaune fluo.

— Mouais. C'est un robot aspirateur quoi... Tu es un peu bizarre de le considérer comme un membre de ta famille.

Là-dessus, sans laisser le temps à Arthur de répliquer, elle lui tourna le dos et alla rejoindre sa maman qui l'attendait un peu plus loin.

Joséphine eut un petit geste d'excuse.

— Ne fais pas attention à elle. Elle est gentille, mais elle n'a pas beaucoup d'imagination.

Arthur haussa les épaules.

— C'est pas grave, je ne lui en veux pas.

Joséphine lui adressa un grand sourire et Arthur se sentit rougir. Il aimait bien Joséphine. Il la trouvait jolie, avec ses yeux gris cerclés d'immenses lunettes rondes et ses longs cheveux châtain qu'elle portait, comme très souvent, nattés de chaque côté de son visage. Le soir venu, des mèches s'échappaient de ses tresses et transformaient sa sage coiffure en hérisson.

## Papy, Maxwell et moi

— Elle ne pouvait pas être au courant non plus, pour tes parents, continua Joséphine.

— Je n'en parle pas beaucoup, c'est normal, répondit le garçon. Il n'y a rien de plus à raconter.

— Vous n'avez jamais su ce qu'il leur était arrivé ? osa la fillette.

Même si elle voyait Arthur tous les jours et était au courant de ce petit bout d'histoire de sa vie, elle n'avait jamais posé de questions. C'était trop délicat, trouvait-elle. Mais, ce soir, elle sentait qu'elle pouvait se lancer. Son ami semblait vraiment détendu sur le sujet, cela l'encourageait à le connaître un peu mieux.

Arthur haussa les épaules et se passa une main dans les cheveux qu'il avait châtain roux, légèrement auburn. Ses yeux bruns et doux fixèrent le bout de ses chaussures, comme s'il avait besoin de se concentrer pour répondre à Jo, comme il l'appelait, parce que Joséphine, c'était un peu long.

— Non. Jamais. Un jour, peut-être que je découvrirai la vérité, mais je suis encore trop jeune. Dix ans, c'est drôlement tôt pour devenir un aventurier qui parcourt le monde.

Joséphine eut un petit rire.

— Je ne sais pas... Dans certains films, les enfants vivent des situations incroyables.

— Ce n'est que du cinéma, murmura Arthur.

Pourtant, dans le secret de son esprit, il se disait souvent que, s'il le pouvait, et peu importait son âge, il partirait vivre un destin fabuleux, fait de voyages, de découvertes, de dangers et d'amitiés glanées au fil de son épopée. Toutefois, dans la réalité, les choses n'étaient pas

# PAPY, MAXWELL ET MOI

aussi simples. Il avait classe tous les jours, des devoirs et un grand-père qui s'inquiéterait s'il partait comme ça. Dans la vraie vie, les enfants ne vivaient pas des aventures incroyables comme dans les histoires. C'était bien pour cela qu'il rentrait sagement de l'école, avec des exercices de maths à faire pour lundi.

Les deux amis continuèrent leur chemin en silence, chacun perdu dans ses pensées. Ils étaient sortis du périmètre de leur village et, à présent, de chaque côté de la route s'étendaient des champs à perte de vue. Au loin, des collines couronnées d'arbres coupaient l'horizon, et des vaches paressaient dans un pré.

La vieille ferme que possédait papy Charles avait appartenu à ses parents – les arrière-grands-parents d'Arthur –, et qu'il avait retapée pour la transformer en maison moderne. C'était là qu'il avait également installé son atelier de robotique dans lequel il passait de longues heures à bricoler.

Deux jours par semaine, le grand-père d'Arthur prenait sa voiture pour aller en ville, située à quelques dizaines de kilomètres de là, afin de donner des cours à l'université de sciences modernes. Cependant, le reste du temps, il s'amusait à fabriquer des prototypes de tas de choses... qui ne fonctionnaient pas toujours. Là, il était en train de créer un Hermès mécanique. Mais visiblement, construire un hibou en robot, c'était compliqué à cause des ailes.

Joséphine, quant à elle, vivait dans la maison d'à côté. En réalité, plusieurs centaines de mètres la séparaient de chez Arthur, mais c'était tout de même sa voisine la plus proche.

## Papy, Maxwell et moi

Ils empruntèrent un petit chemin qui n'était fréquenté que par des tracteurs, et parfois un âne échappé de chez lui. Le bitume était percé de cratères d'où des touffes d'herbe surgissaient, comme des chevelures de trolls. Au bout d'un moment, les deux écoliers arrivèrent à un embranchement et, derrière un bosquet d'arbres, ils aperçurent une silhouette qui attendait là, comme tous les jours après l'école.

— Bonsoir, monsieur Arthur, bonsoir, mademoiselle Joséphine. J'espère que vous avez passé une bonne journée.

— Oui, elle était meilleure que prévu, répondit le garçon en repensant à son exposé qui l'avait tant inquiété.

— Salut, Maxwell, dit la fillette.

— Je vous ai apporté votre goûter : des petits pains au lait fourrés de quatre carrés de chocolat et un jus de pomme chacun.

Tous les jours, le robot tendait deux sacs en papier brun contenant un en-cas qu'il préparait pour les deux enfants. Au départ, il ne le faisait que pour Arthur, mais quand il avait remarqué que Joséphine l'accompagnait à chaque fois, il avait doublé les quantités.

— Merci, Maxwell, répondirent les gourmands en chœur.

Là-dessus, Joséphine fit un geste de la main à Arthur.

— À lundi ! Passe un bon week-end !

— Merci, toi aussi !

Ils se séparèrent ici. Arthur et Maxwell continuèrent tout droit et Joséphine prit le petit chemin à droite, vers sa maison.

En marchant, Arthur s'empressa de croquer dans un des pains au lait. Il était toujours affamé après les cours.

# PAPY, MAXWELL ET MOI

Le soleil apparut alors entre deux nuages et frappa la surface métallique de Maxwell, faisant ressortir son aspect étrange, mais auquel le garçon s'était habitué au fil du temps. Son grand-père avait donné au robot une allure la plus humaine possible : Maxwell avait deux jambes, deux bras, une tête un peu trop carrée, avec des yeux lumineux, des mains aussi agiles que celles d'Arthur. Il était revêtu d'une chemise blanche et d'un costume noir, assorti au nœud papillon parfaitement noué autour de son cou.

Arthur aimait bien avoir Maxwell auprès de lui. Même si le robot savait surtout faire les poussières et la cuisine, sa présence avait quelque chose de rassurant. Peut-être parce qu'ainsi, le garçon n'était jamais vraiment seul.

Le soleil s'éternisa, déposant sa lumière dorée sur la nature qui ne s'était pas encore réveillée, en cette toute fin d'hiver. Des oiseaux voletaient dans le ciel, et un milan royal plana quelques instants au-dessus du duo avant de disparaître derrière le sommet des arbres qui formaient la lisière d'une forêt, un peu plus loin. Tout était paisible, et Arthur apprécia ce moment de calme.

— Monsieur Charles n'est pas encore rentré de sa journée de cours, annonça Maxwell de sa voix parfaitement posée et sereine.

Elle était presque humaine, et ses intonations étaient impeccables. Le parfait majordome, un peu trop serviable et obséquieux. Mais c'était ainsi que Charles l'avait conçu. Maxwell savait s'occuper de la maison à merveille : il s'occupait du ménage, de la cuisine, il vidait et remplissait le lave-vaisselle – la corvée que détestait le plus l'ingénieur qui l'avait créé –, il faisait quelques

## Papy, Maxwell et moi

courses à l'épicerie du coin, tondait la pelouse l'été et ratissait les feuilles mortes à l'automne.

Arthur était toujours impressionné par tout ce que Maxwell savait faire, alors que celui-ci était un robot. Avec lui, le garçon avait l'impression de vivre un peu dans le futur et il trouvait que son grand-père était le plus génial roboticien de la planète ! Il se disait déjà que, plus grand, en plus d'être un aventurier, il ferait le même métier et créerait plein d'amis à Maxwell, parce que ça ne devait pas être drôle d'être le seul robot de la sorte à exister.

En attendant, Arthur était en CM2, et il avait quelques années d'études devant lui avant d'arriver au niveau de son papy.

La vieille ferme fut en vue. Construite de plain-pied, elle avait un toit en pente douce, plus long d'un côté que de l'autre. Des arbres aux branches encore nues l'encadraient. Avec le ciel qui se dégageait derrière, laissant de gros nuages rouler sur l'horizon, Arthur avait l'impression d'admirer une ancienne peinture à l'huile.

Ils terminèrent le trajet en silence, puis Maxwell ouvrit la porte et laissa passer le garçon. Celui-ci posa son sac d'école sur le banc en bois couvert d'un long coussin rouge élimé qui décorait l'entrée et souffla :

— J'ai des devoirs pour lundi, mais je les ferai tout à l'heure. Je vais monter voir Hermès.

— Je l'ai entendu plus tôt marcher sur le plancher, précisa Maxwell en levant ses yeux lumineux et dorés vers les poutres au-dessus de sa tête.

Le visage d'Arthur se fendit d'un large sourire, modifiant pour quelques instants le dessin des taches

# PAPY, MAXWELL ET MOI

de rousseur qui parsemaient ses joues ainsi que son nez. Il alla grimper à l'échelle qui menait au grenier, au fond du couloir. Tout en haut, il poussa doucement une trappe découpée dans le plafond, et passa la tête dans l'entrebâillement. Hermès était posé sur son perchoir favori : un vieux mannequin de couture qui avait ainsi commencé une nouvelle carrière grâce au hibou.

— Coucou Hermès, murmura le garçon.

L'oiseau tourna la tête vers lui et cligna des yeux. Il avait deux grandes aigrettes sur le dessus de la tête qui donnaient l'impression qu'il était équipé de deux sourcils touffus et sévères. Ses plumes, qui allaient du doré au noir, en passant par des nuances de gris, dessinaient un motif qui lui permettait de se fondre dans la nature. Mais il préférait se fondre dans le fourbi du grenier ! Il était apparu là quelques semaines plus tôt, alors qu'une tempête de neige faisait rage à l'extérieur. Il s'était glissé par une vieille lucarne ronde au carreau cassé et, depuis, il avait élu domicile ici. Ses yeux orange fixèrent Arthur un moment, puis il commença une toilette minutieuse de son aile droite, en trifouillant ses plumes à l'aide de son bec noir et courbé.

Arthur aimait bien l'observer. Il l'avait appelé Hermès parce qu'il lisait un livre sur la mythologie grecque au moment où l'oiseau était arrivé chez eux. Un jour, il ferait un exposé sur ce compagnon un peu spécial.

À ce moment, il entendit le petit coup de klaxon qui l'avertissait que son grand-père était rentré. Depuis qu'Arthur vivait avec lui, c'était devenu une habitude quand le professeur revenait de sa journée de cours à l'université de robotique.

## Papy, Maxwell et moi

Aussitôt, le garçon redescendit l'échelle pour l'accueillir.

— Papy !

— Hey, bonhomme, comment vas-tu ?

Papy Charles était un homme de haute taille, mince, vêtu en toutes circonstances d'un pantalon en velours côtelé, d'une chemise et d'un gilet. Derrière ses lunettes à la monture épaisse, ses yeux semblaient rire en permanence et il avait toujours un sourire sous sa moustache à l'anglaise dont il prenait grand soin. Sa tête était couronnée d'une épaisse chevelure grise qu'il avait du mal à dompter, et qui lui donnait un petit air de savant fou.

Maxwell était déjà à ses côtés pour le débarrasser de sa veste et lui tendre sa pipe, que Charles appréciait de fumer après avoir donné ses heures de cours.

Arthur s'assit près de lui sur le canapé et tous les deux entreprirent de se raconter leurs journées respectives. C'était aussi une tradition qu'ils aimaient partager tous les soirs.

— Ce week-end, je vais travailler un peu sur une mise à jour de Maxwell, tu voudras m'aider ? demanda papy à Arthur.

Ce dernier se redressa, déjà enthousiasmé par l'idée.

— Oui, bien sûr !

En réalité, Arthur, qui ne connaissait rien à la robotique, se contentait le plus souvent de tendre les outils à son grand-père et de l'observer. Mais il adorait cela. Il trouvait fascinant de voir comment, à l'intérieur du robot avec qui il vivait au quotidien, les circuits imprimés, des câbles, des fils, des puces électroniques s'agençaient, tels les composants d'une biologie étrange et mystérieuse.

# PAPY, MAXWELL ET MOI

— Lundi, je vais en ville, même si je n'ai pas cours. J'ai un rendez-vous important et je risque de rentrer un peu tard. Ça va aller ? continua Charles en nettoyant les verres de ses lunettes avec un pan de sa chemise.

Arthur leva les yeux vers le robot qui, équipé d'un plumeau orange, dépoussiérait les étagères de la bibliothèque.

— Je suis certain que tout ira bien, approuva Arthur.

Personne ne venait jamais dans ce coin de campagne, en dehors d'un hibou et de quelques sangliers, la nuit. Et avec Maxwell et son plumeau, ils étaient équipés pour parer à toute éventualité, pensa le garçon avec humour.

Samedi après-midi, comme promis, Arthur aida son grand-père à faire la mise à jour de Maxwell. Ils étaient tous les trois dans le vaste atelier. Le robot s'était éteint de lui-même et se tenait debout, immobile, près d'un grand établi couvert de puces informatiques, de fils électriques, de fers à souder. Il y avait également des pièces mécaniques, des capteurs, et tout un tas de choses qu'Arthur ne comprenait pas vraiment.

Charles avait mis de la musique sur son vieux « transistor », comme il l'appelait, qui était en réalité un poste de radio ancien. Il avait appartenu à son père. L'ingénieur avait beau être à la pointe de la modernité quand il s'agissait de robotique, il aimait les vieux objets qui portaient avec eux une histoire.

— Tu vois, Maxwell est un robot très particulier, expliquait-il à son petit-fils en fouillant dans une caisse remplie d'outils. Il n'est pas constitué de plaques ni d'éléments de métal comme les anciens modèles que j'ai

## Papy, Maxwell et moi

fabriqués. Non, il est fait de nanoparticules. Ce sont des molécules, et, dans ce cas, elles sont programmées pour être fluides.

— C'est-à-dire ? demanda Arthur, qui écoutait de toutes ses oreilles, même s'il était très loin de tout saisir.

— Tu as pu remarquer à quel point les mouvements de Maxwell sont souples, naturels.

— Oui, il bouge aussi bien que nous.

Papy Charles hocha la tête.

— Exactement. C'est parce qu'il est composé de plein de petites cellules en alliage, qui glissent les unes sur les autres et qui lui permettent de se mouvoir avec naturel. C'est loin d'être le cas des robots qu'on a pu voir dans certaines séries télévisées, dans lesquelles ils sont raides et ont des mouvements saccadés. Même dans les vidéos partagées par les plus grands laboratoires de robotique du monde entier, on ne voit que des prototypes aux contours grossiers qui ne sont pas encore capables d'effectuer tous les gestes qu'accomplit Maxwell.

Arthur, assis sur le rebord d'une table, les jambes ballantes, regardait son grand-père relier, à l'aide d'un gros câble, le cerveau artificiel de Maxwell à l'ordinateur le plus proche. L'arrière de sa tête et de son dos était complètement ouvert sur son intérieur. Le robot était à présent connecté à un serveur qui prenait presque toute la longueur d'un mur et traitait des millions d'informations à la seconde. Arthur se disait souvent que, pour les jeux vidéo, ce serait une super machine, mais il n'avait pas le droit d'y toucher. Pas encore, en tout cas. Pour l'instant, il devait se contenter de sa console branchée à la télé du salon.

# PAPY, MAXWELL ET MOI

Ils restèrent silencieux, alors que des données incompréhensibles pour le garçon défilaient à toute allure sur l'écran de l'ordinateur. Seul un air de rock ancien résonnait dans le vaste espace. Puis, soudain, les yeux de Maxwell se rallumèrent. Il redressa sa tête qui était penchée en avant.

— Réception de données en cours, annonça-t-il. Oh, je vois que vous m'installez un nouveau protocole, monsieur Charles !

— Oui. Tu l'avais déjà en mémoire, mais je ne l'avais pas encore activé et là, je l'ai perfectionné, pour que tu sois tout à fait efficace.

— Je vois... C'est intéressant, fit remarquer le robot.

La mise à jour prit quelques minutes de plus, puis ce fut terminé.

— Merci, monsieur Charles, annonça Maxwell, je retourne à mes tâches habituelles. Je dois faire tourner une lessive.

— Parfait. À tout à l'heure.

Le robot quitta l'atelier de sa démarche fluide et admirablement imitée sur celle des humains.

Arthur allait le suivre, mais papy le retint.

— Attends, je veux te montrer quelque chose.

Charles attrapa un objet qui tenait dans le creux de sa main.

— Tu vois ce petit boîtier ?

— Oui, c'est quoi ?

— C'est un protocole pour activer un programme d'urgence. Je l'ai surnommé « protocole 007 ». Toi seul peux y avoir accès. Si jamais il devait se passer quelque chose de grave, tu l'ouvres et tu l'utilises.

## Papy, Maxwell et moi

Arthur ne remarquait rien d'autre qu'une surface en bois sombre et brillante.

— Je l'utilise ? Comment ?

— Tu verras. Mais tu ne le fais qu'en cas d'urgence, c'est promis ?

Une pointe d'inquiétude piqua le cœur d'Arthur. Même si cela faisait longtemps que ses parents avaient disparu, la tristesse de cette perte immense et le manque d'eux ne s'étaient jamais éteints. Et imaginer que quelque chose de grave pourrait arriver à son papy, qu'il adorait et qui était sa seule famille restante, le terrorisait.

— Mais tout ira bien, n'est-ce pas ? demanda-t-il d'une voix blanche.

Charles passa une main dans les cheveux châtain roux de son petit-fils et les ébouriffa.

— Évidemment, mais je préfère tout prévoir. Tu me promets ?

Arthur hocha la tête et dit à mi-voix :

— Je promets.

Le reste du week-end se passa tranquillement. Après sa mise à jour, Maxwell semblait plus efficace que jamais. Arthur tenta d'oublier les paroles de son grand-père en regardant pour la cent douzième fois le tout premier film Star Wars, celui qui était sorti quand Charles était encore jeune et qu'il avait pu voir au cinéma. Arthur aimait cette histoire avec passion. Lui aussi voulait être un héros, comme les Jedi, et sauver les gens importants pour lui. Il n'avait pas pu le faire pour ses parents, parce qu'il était trop petit quand ils avaient disparu, mais il s'était promis de ne plus jamais laisser quelque chose

# PAPY, MAXWELL ET MOI

arriver à ceux qu'il aimait. Et les héros de son film étaient les modèles qu'il voulait suivre, lorsque lui aussi deviendrait un aventurier. Revoir son film préféré chassa son inquiétude et il redevint vite un garçon de dix ans, joyeux, imitant Luke Skywalker, en tourbillonnant dans le salon avec son sabre laser en plastique.